Comprenez !... Que la Parisienne le mette, ce chapeau, c'est tout naturel... il est la fleur composite et tourmentée de son asphalte sacrée, de son Métro et de son Nord-Sud.

Mais vous devez être aussi fière de votre pays que la Parisienne l'est du sien.

Vous serez *autrement belles*, mais soyez convaincues que vous le serez *tout autant*.

Je me rappelle telle enfant vue là-bas, à Noirmoutier. Avec ses cheveux sagement lissés, sa coiffe légère, elle avait l'air d'une petite vierge descendue d'une toile de Botticelli. Et, chose plus suave encore, elle n'en savait rien.

Hélas !... trois fois hélas !... je l'ai revue, cette année, coiffée, casquée, écrasée d'un de ces hideux bolivars féminins, au velours hurleur, qui font retourner le passant et arrachent à sa courtoisie un cri d'inquiétude.

— Décidément, elles sont folles !...

Si la petite Lorraine, au lieu de son bonnet à la Charlotte Corday...

Si la petite Alsacienne, au lieu de sa coiffe historique, était venue défiler à Metz et à Strasbourg, avec un 19 fr. 35 des Galeries Lafayette, et même un 27 fr. 75 du Printemps, le poilu n'aurait pas senti une émotion l'étreindre à la gorge, comme s'il voyait la race profonde venir à sa rencontre et lui tendre les deux bras !

Savez-vous ce que je ferais si j'étais le gouvernement... ?

J'organiserais, un beau jour de soleil, le défilé de toutes les provinces de France dans la personne de leurs soldats, sans doute, mais aussi dans celle des fiancées et des sœurs de ces soldats en *costume provincial*.

Ce serait coquet, et français et joli comme tout, ce défilé de toutes ces régions, jeunes et vivantes... toutes ces coiffes frémissant à la brise et jetant à tous les vents, dans leur muet langage — et le plus beau de tous,— le nom de toutes les provinces qui, bien avant les départements, firent la douce France.

Et ce serait très moral aussi, Mesdemoiselles.

Car " noblesse oblige ", et il est noble, votre petit bonnet ! On s'imprègne de son uniforme ; on craque surtout quand on porte le vêtement de tout le monde, et c'est pourquoi on dit : " Jeter son bonnet par-dessus les moulins ! " Croyez-en, petites Françaises, le curé des moulins de Montmartre.

*
* *

Conclusion : Ouvrez vos vieux bahuts... Tirez les tiroirs de vos commodes... Et, avec des mains pieuses et un peu de repentir au fond de vos petits cœurs, reprenez le bonnet de maman ... réapprenez à le blanchir et, *si vous pouvez*, à le repasser !